

Agé de six ans, avait entendu réciter la prière " je vous salue Marie ". Il en parla dans sa famille, mais on lui dit que c'était une pratique superstitieuse des catholiques qui faisaient ainsi de la Vierge une divinité, tandis, qu'après tout, elle était une femme comme les autres. L'enfant eut bientôt oublié cette prière ; mais quelques jours après, comme il était à attendre ses parents dans la voiture qui devait les conduire au temple, il s'amusa, pour tuer le temps, avec les Bibles placées sur le siège. Une d'elles s'ouvrit à l'évangile de Saint-Luc et les paroles de la salutation angélique frappèrent soudain ses yeux. Etonné, mais en même temps joyeux de cette découverte, l'enfant en parla à sa mère dès-qu'elle fut près de lui ; mais le livre lui fut rudement enlevé et on lui enjoignit de ne plus s'occuper de cette prière. Cependant il continuait à répéter les paroles qui l'avaient si fortement impressionné, " je vous salue Marie, pleine de grâces, le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre toutes les femmes. "

L'enfant grandissait et il aimait tendrement la sainte Mère de Dieu, qui n'était pas pour lui une femme comme les autres, puisque Dieu l'avait comblée de la plénitude de ses grâces et que ses louanges étaient contenues dans la Bible qui, d'après les Protestants renferme la parole de Dieu. Plus tard il lut le " Magnificat " dans lequel se trouvent les paroles de la Bienheureuse Vierge elle-même. Un jour, pendant une discussion dans sa famille, on soutenait que la Bienheureuse Vierge n'était supérieure à aucune créature humaine et qu'une bonne mère était son égale ; l'enfant pris d'une sainte indignation, s'écria : Non, la Bienheureuse Vierge n'est pas du tout semblable aux enfants corrompus d'Adam. C'est Dieu qui a inspiré à l'ange Gabriel les paroles avec lesquelles il a salué Marie, pleine de grâces. Elle est la Mère de Jésus-Christ, et par conséquent la Mère de Dieu. Vous protestants paraissez avoir à cœur de déverser le mépris et l'injure sur la plus sainte, la plus auguste des créatures. Quoique vous regardiez la Bible comme la parole de Dieu, et le seul guide infailible d'un bon protestant, vous mentez à votre conscience ; et les catholiques, qui seuls payent à Marie l'hommage d'un tribut d'amour et d'admiration, sont aussi les seuls à suivre ces paroles de l'Evangile : " Et voilà que désormais je serai appelée bienheureuse par toutes les générations. "

Le tonnerre fût tombé au milieu du salon que l'effet n'eût pas été plus grand, et dans ce moment de suprême angoisse et de désespoir, une voix s'écria : " Grand Dieu ! cet enfant sera un jour un catholique ". Que pouvait faire un enfant de quatorze ans ? conserver ses convictions, prier, se lamenter. Les années passèrent, et comme le temps aplanit bien des obstacles, l'enfant, arrivé à l'âge viril, devint un ardent champion de la Vérité, qu'il fut enfin capable d'embrasser ouvertement. Un jour, en causant avec sa jeune sœur, il lui dit combien il était malheureux de voir elle et tous ses proches privés de la vérité ; elle lui répondit indignée : " Plutôt